

#PARADISE

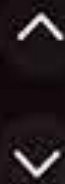
SAMUEL BOLLENDORF
COMMISSARIAT / CURATOR

पढिको प्रकोप



Trouver du contenu associé

Mi habitación
Copacabana Acapulco





#paradise
Curator: Samuel Bollendorff

PHOTO #1
#paradise
Curator: Samuel Bollendorff



#PARADISE

COMMISSARIAT
SAMUEL BOLLENDORFF

 **COUVENT DES MINIMES**
rue François Rabelais
du samedi 30 août au dimanche 14 septembre
de 10h à 20h
ENTRÉE LIBRE

#PARADISE Charger le global de l'intime

La série *Contaminations*, exposée ici à Visa pour l'Image en 2018, proposait une réflexion sur des pollutions industrielles irrémédiables transformant, pour des siècles, des territoires en zones impropres au développement de la vie. Je suis rentré de ce tour du monde réalisé pour ce travail profondément changé, imprégné par l'urgence environnementale : mobilisé.

J'ai cherché alors comment aborder la représentation du changement climatique. Nous le savons, l'ours polaire dérivant sur son iceberg qui fond ne réussit pas à sensibiliser l'opinion. Ces images sont sûrement trop lointaines, elles ne parviennent pas à affecter nos préoccupations intimes ni à changer nos modes de vie. Les catastrophes se multiplient sous nos yeux, dans le flux permanent des images.

En enquêtant sur la catastrophe des incendies de la ville de Paradise en Californie, j'ai pu constater combien, malgré l'information permanente que nous recevons sur le sort global du monde, la sidération et le déni restaient de mise. Mais alors, quel langage photographique trouver pour traduire le global dans l'intime ?

Avec la pandémie de Covid, la question du déplacement est devenue centrale. Parcourir le monde pour réaliser des images d'événements climatiques, déjà diffusées sur les réseaux par ceux qui les vivent, posait une question de cohérence majeure. Dans la permanence des images, est-il éthiquement justifié d'emprunter des dizaines d'avions pour aller, moi, photographier une planète qui est documentée, au plus près et de manière continue ?

J'ai donc décidé de rechercher, sur les réseaux, quelles images postaient ceux qui étaient atteints par la catastrophe, des États-Unis à la Chine, du Brésil à la Grèce, du Mexique à la France...

#paradise est constitué de photographies d'écrans qui donnent à voir et à lire parmi les images conversationnelles des réseaux sociaux, Facebook, Instagram, X, TikTok ou encore Truth Social, les réceptions intimes de la catastrophe. On y lit le drame, la sidération, le déni, l'aveuglement individualiste, l'inconvenance du selfie, le complot, le mysticisme : l'Humanité.

À la manière des Archives de la Planète d'Albert Kahn ou des « *real photos postcards* » que les Américains s'envoyaient au début du XX^e siècle, *#paradise* échafaude une archive de la catastrophe climatique.

Samuel Bollendorff



#paradise
Curator: Samuel Bollendorff

PHOTO #1
#paradise
Curator: Samuel Bollendorff



#PARADISE

CURATOR
SAMUEL BOLLENDORFF

 **COUVENT DES MINIMES**
rue François Rabelais
Saturday, August 30 to Sunday, September 14
Every day, 10am to 8pm
FREE ADMISSION

#PARADISE Making the global personal

The series *Contaminations*, which was exhibited here at Visa pour l'Image in 2018, looked at the irreparable industrial pollution that has made certain areas unfit for living beings for centuries. I came back from my travels round the world for that project a very different person, conscious of the urgency of the environmental crisis, and ready to take action.

I started to look for ways to represent climate change. We all know that images of polar bears floating on melting icebergs aren't effective in raising awareness. They are no doubt too far removed from us. They don't affect our personal concerns and they don't make us change our lifestyles. And yet, within the constant stream of images we are subjected to, we see more and more disasters taking place.

When I reported on the wildfire disaster in the town of Paradise in California, I saw that, despite the constant news about what is happening to the planet, people still tend to react with disbelief and denial. What photographic language would allow the global aspect of these personal reactions to be communicated?

The question of whether or not to travel came to the fore with the Covid pandemic. The idea of travelling around

the world to take pictures of climatic events that are already being shown on social networks by the people who are experiencing them raised an important question of coherence. Given the constant stream of images, is it ethically justifiable for me to take dozens of flights so that I can take photographs of a planet that is being documented as closely and continuously as possible?

I decided to search on social networks for images posted by people affected by disasters, whether in the United States, China, Brazil, Greece, Mexico, France, etc.

#paradise is made up of screen shots taken from social networks such as Facebook, Instagram, X, TikTok and Truth Social. The words and pictures that people shared reveal how they personally experienced the disasters. Images of tragedy, shock, denial, individualistic blindness, inappropriate selfies, conspiracy theories and religious fervor. In a word, Humanity.

Like Albert Kahn's *"Archives de la Planète"* or the *"real photo postcards"* that Americans sent each other at the beginning of the 20th century, *#paradise* is an archive of people's reactions to the climate crisis.

Samuel Bollendorff